



LIBRAIRIE PICARD
Salon international du **livre ancien**
GRAND PALAIS ♦ AVRIL 2013

en couverture :

N° 18. D'APRÈS BAJ

STAND H-4

LIBRAIRIE PICARD

depuis 1869

82, rue Bonaparte - 75006 Paris

La librairie est ouverte du mardi au samedi
de 10h30 à 19h

tél +33. (0)1 43 26 96 73 - 06 20 75 15 89

fax +33. (0)1 43 26 42 64

e-mail livres@librairie-picard.com

catalogue en ligne www.editions-picard.com



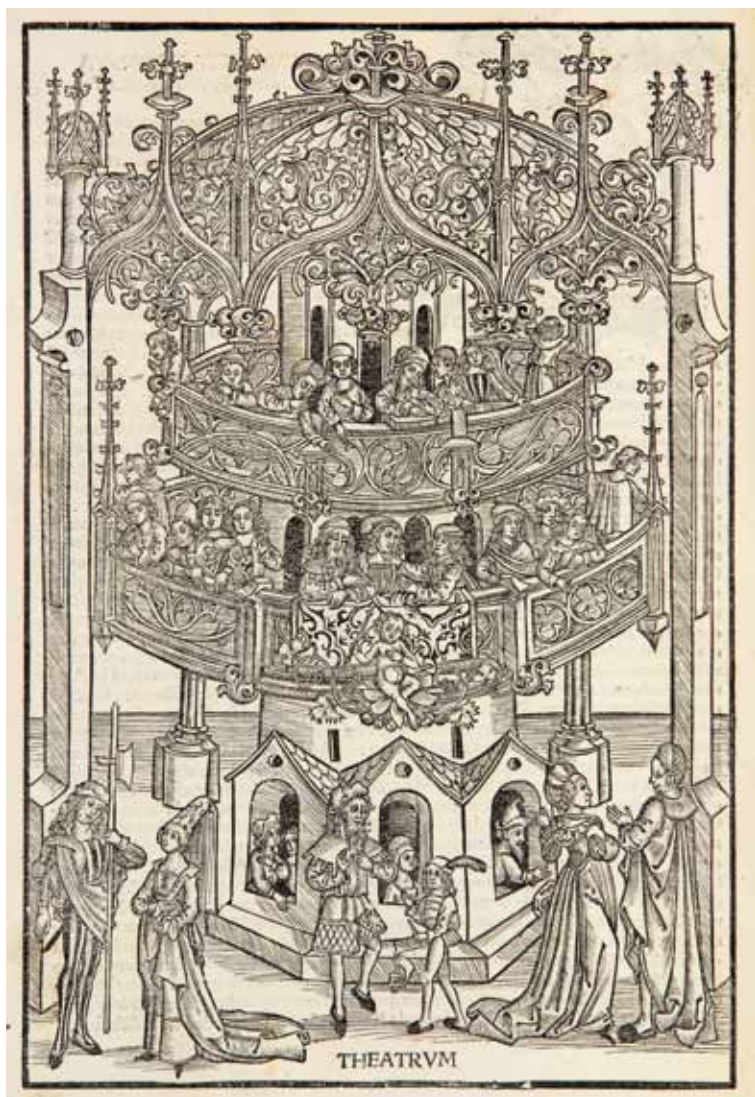
SLAM

Les prix sont indiqués en euros.

*Les conditions de vente sont conformes aux usages
du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne*

LIBRAIRIE PICARD

livres anciens & modernes





1. TÉRENCE.

Terenti[us] cu[m] Directorio -Vocabuloru[m], sententiaru[m], artis comice-Glosa i[n]terlineali, Come[n]tariis: Donato, Guidone, Ascensio.

Strasbourg, Jean Grüninger, [1 novembre] 1496.

In-folio [205 x 305 mm], de [6] feuillets non chiffrés (et non signés) et [173] feuillets (chiffrés I-CLXXVI avec des erreurs - signatures: [a6]; b8, c8, d-z6, A-E6, F8), titre et 7 illustrations à pleine page, 158 vignettes dans le texte, le tout gravé sur bois. Texte en caractères romains, titres courants en gothiques. Vélin rigide à petits recouvrements. Reliure moderne.

Précieuse édition des comédies de Térence, avec les illustrations en premier tirage.

L'ouvrage est remarquable pour les innovations graphiques et typographiques de l'imprimeur Jean Grüninger, en particulier la combinaison des bois, technique spécifiquement strasbourgeoise, utilisée pour la première fois dans un *Plenarium*, édition du Nouveau Testament produite par Thomas Anshelm en 1488. ♦ Pour illustrer son Térence, Grüninger utilise en tout 85 blocs, employés 745 fois, pour obtenir 158 illustrations formées de la réunion de deux à cinq blocs (85 x 30 mm) juxtaposés au début de chaque scène. Les gravures ainsi composées, comme une frise, forment une sorte de titre illustré, qui caractérise la scène et en présente les acteurs de manière à permettre au lecteur d'identifier au premier coup d'œil les personnages qui vont y figurer. Chaque personnage, placé sous un phylactère qui en rappelle le nom, est évoqué par cinq ou six bois différents qui le représentent dans des attitudes et des situations diverses; les blocs figurant le décor architectural (divers types de maisons, une porte de ville, un arbre, une petite ferme, etc.) sont renvoyés sur les côtés.

Le style élégant et précis du graveur anonyme, qui n'est pas sans évoquer la manière des graveurs sur cuivre haut-rhénans, s'exprime avant tout dans les compositions à pleine page: le grand bois du titre figurant un théâtre d'architecture gothique tardif, que l'on retrouve au verso de a6 (ici placé en a2) et les grands bois en tête des six comédies qui permettent d'embrasser d'un seul coup d'œil ce qui va se dérouler tout au long de la pièce. Jean Grüninger justifie ses intentions pédagogiques dans le paragraphe en regard de l'illustration de la première comédie, l'*Andrienne* (*Figure declaratio*, fol. II, a2 recto): L'imprimeur y souligne l'importance de la représentation visuelle qui permet à la fois de saisir un condensé de la pièce et d'en éclaircir l'intrigue. Le cheminement chronologique est figuré dans l'espace du haut vers le bas, la disposition des personnages dans l'image permet de déduire leur fonction tandis que leurs relations sont matérialisées par de longs traits qui les relient les uns aux autres.

Enfin, la disposition typographique concourt elle aussi à la notoriété de cette édition: le commentaire moderne de Guy Jouenneaux et de Josse Bade est placé en interligne du texte de Térence



très aéré, tandis que celui de Donat, compilé au IV^e siècle, est disposé autour du texte en forme de glose. ♦ Le Tércence de 1496 ouvre une longue série d'éditions illustrées de bois originaux qui feront la réputation de Jean Grüninger et constitue un pas décisif dans la décomposition de l'image. Le succès de cette édition fut grand, et l'imprimeur en donna deux autres en 1499 et en 1503 (mais les bois y sont agencés différemment); elle fut copiée par l'imprimeur parisien Antoine Vérard pour son Tércence de 1500.

Annotations d'une main de l'époque, plusieurs feuillets rubriqués à l'encre rouge. Trois blocs faiblement encrés (fol LXII signé liiii), début de coloriage au crayon rouge sur une figure (fol C signé r6). Reliure moderne, réparations en tête de la plupart des feuillets sans toucher le texte, quelques trous de ver. Le feuillet CXIII (signé vi) est un gillotage déjà ancien, le dernier feuillet blanc manque.

Brunet V, 710. Polain IV, 3667. Dibdin, *Bibliotheca Spenceriana* II, 481. Cécile Dupeux, *L'imagerie strasbourgeoise. La gravure dans l'édition strasbourgeoise 1470-1520*. Laure Hermand-Schebat, « Texte et image dans les éditions latines commentées de Tércence » (*Camena* 10).

17 000 euros

2. DELBENE Bartolomeo.

Civitas veri sive morum Bartholomei Delbene patricii florentini, ad christianissimum Henricum III (...) Aristotelis de Moribus doctrinam carmine et picturis complexa, et illustrata commentariis Theodori Marcilii.

Parisiis, apud Ambrosium et Hieronymum Drouart, 1609.

In-folio [352 x 217 mm] de [6]-258-[1] pages, un titre-frontispice et 33 figures dont une à double page, le tout gravé sur cuivre. Veau havane ancien, dos à six nerfs et fleuroné, pièce de titre rouge, roulette sur les coiffes et sur les coupes, tranches rouges jaspées. Reliure du XVIII^e siècle. Edition princeps de ce vaste poème allégorique.

Issu d'une famille de banquiers florentins hostiles aux Médicis, Bartolomeo Delbene (1515-1595) devint maître d'hôtel de François I^{er} puis de Marguerite de France qu'il suivit à Turin comme gentilhomme servant lorsqu'elle épousa le duc de Savoie. De retour en France, il entra au service de Henri III dont il devint le lecteur et l'interprète pour la langue italienne et pour qui il remplit de nombreuses missions diplomatiques et financières dans la péninsule. Lié à Baïf et à Desportes qui lui dédièrent plusieurs pièces, Delbene, qui peut être considéré, après Alamani et avant Marino, comme le grand poète italien de la Cour de France, joua un rôle de premier plan au sein de l'Académie du palais où il prononça trois discours sur les facultés de l'âme.

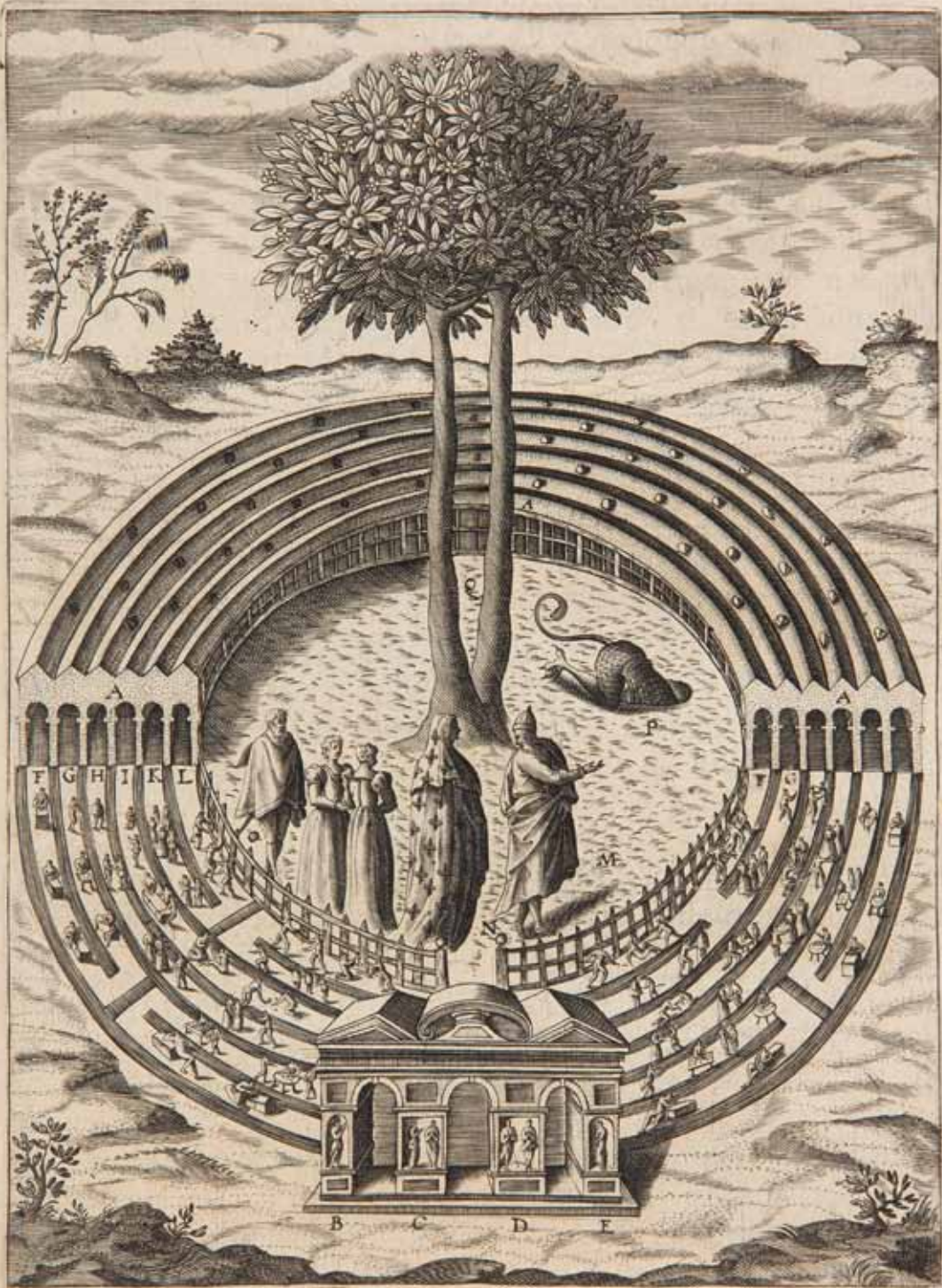
En 1565 il avait commencé, sous le titre de *l'Anno*, la rédaction d'un long poème adapté de *l'Ethique à Nicomaque*, dont est issue la *Civitas veri* offerte en manuscrit à Henri III en 1585.

À la manière du songe du *Songe de Poliphile*, le poème rend compte d'un rêve; il décrit le voyage initiatique et merveilleux de Marguerite de Savoie, nouvelle Béatrice sous la conduite d'Aristote, par les routes de la Cité du Vrai dont les cinq portes correspondent chacune à l'un des cinq sens. La publication de l'ouvrage, resté inédit, est due au petit neveu de l'auteur, Alphonse Delbene qui signe l'épître à Henri IV. Les commentaires sont de l'humaniste Théodore Marcille. Le texte est accompagné de curieuses planches dont l'attribution à Thomas de Leu (vers 1560-1614) demeure incertaine, car seul le frontispice porte sa signature.

Provenance: Inscription manuscrite ancienne en pied du titre: « M Ex dono Marchionis Quincizii (?) a sanito Mauritio ». Bel exemplaire. Reliure restaurée, rousseurs et mouillure très claire en marge des premiers feuillets.

Duportal, n°151. Robert-Dumesnil X, n°119 à 151. Brunet, *Supplément*, 258. Adams, Rawles & Saunders, F212.

4 500 euros



W. Godolphin.

Non est potestas Super Terram quae Comparatur ei Job. 41. 24.



LEVIATHAN
Or
THE MATTER, FORME,
and POWER of A COMMON-
WEALTH ECCLESIASTICALL
and CIVIL.
By THOMAS HOBBS
of MALMESBURY.

London
Printed for Andrew Crooke
1651

3. HOBBS Thomas.

Leviathan or the Matter, Forme, & Power of a Common-Wealth Ecclesiastical and Civill.

London, Printed for Andrew Crooke, 1651.

In-4 [278 x 190 mm], de [6]-[394] pages (signatures : A-Z4 ; Aa-Zz4 ; Aaa-Ddd4, avec des erreurs : après la page 248, la numérotation reprend de 247 à 256, puis de 261 à 396), un titre-frontispice et un tableau dépliant. Veau brun, dos à cinq nerfs, muet. Reliure de l'époque. Édition originale de cet ouvrage majeur de la théorie politique.

Exemplaire de « premier tirage », reconnaissable à la vignette du titre figurant une tête ailée dans un cartouche à volutes et à pampilles. Les deux autres émissions connues sont des retirages, aussi datés de 1651, sans doute réalisés d'intelligence avec l'éditeur Crooke qui fournit la planche originale, l'un probablement imprimé à Amsterdam dans les années 1670, reconnaissable à la vignette à l'ours ; l'autre portant une marque d'éditeur abstraite, se caractérise surtout par l'usure de la planche originale.

Thomas Hobbes (1588-1679) rédige le *Léviathan* lors de son exil à Paris. La conception radicalement pessimiste de la nature humaine : « every man is enemy to every man » conduit pour Hobbes à la nécessité d'un État autoritaire et fort. Le célèbre frontispice au géant explicite visuellement sa pensée : le Léviathan couronné, le corps composé d'une multitude d'êtres humains, surgit des collines une épée dans la main droite et une crosse d'évêque dans la gauche. La partie supérieure de l'estampe est occupée par le verset tiré de Job (41-24) décrivant l'apparition effroyable : *Non est potestas super terram quae comparetur* (Il n'y a pas de puissance sur terre qui puisse lui être comparée). La partie inférieure de la gravure se compose de vignettes placées de part et d'autre d'un rideau central portant le titre : les symboles du pouvoir temporel figurés à gauche font face aux symboles du pouvoir ecclésiastique figurés à droite : le château fait face à l'église, la couronne à la mitre, le canon aux foudres de l'excommunication, les armes de la guerre aux armes de la théologie, la bataille à l'enseignement scolastique. Par cette image, Hobbes signifie que le gouvernement qu'il prône a pour mission d'administrer aussi bien le domaine séculier que le domaine sacré, et que sa puissance inspire la crainte nécessaire à cet exercice.

L'œuvre, non signée, est attribuée à Abraham Bosse par une tradition qui remonte à l'abbé Michel de Marolles. Outre les données stylistiques et biographiques - il est plus que probable que Hobbes ait fait appel à un graveur parisien pour l'élaboration de son frontispice - il y a lieu de noter les affinités intellectuelles qui lient le philosophe et l'artiste : Abraham Bosse s'était démarqué du milieu artistique de son temps par sa vision très mathématique de la perspective, contrevenant en cela aux théories de Charles Le Brun. Pour Hobbes, qui fut le professeur de mathématiques du futur Charles II, cette conception géométrique du monde avait sans doute de quoi plaire.

Précieux exemplaire, dans sa première reliure, ayant appartenu à l'un des membres de la famille du dédicataire. Il porte en tête l'ex-libris manuscrit de W. Godolphin ; William Godolphin (vers 1640-1710) fils aîné de sir Francis Godolphin, « my most honored Friend », auquel Thomas Hobbes dédie son ouvrage (?). Quelques annotations anciennes sur les gardes.

Mors restaurés, bords un peu dentelés sur les premiers feuillets.

Macdonald & Hargreaves, *Thomas Hobbes, a bibliography*, n°42. Bredekamp, *Stratégies visuelles de Thomas Hobbes. Abraham Bosse, savant graveur*, Paris et Tours, 2004, n°268. Burke, *Genealogical and Heraldic History of the Extinct and Dormant Baronetcies of England*, 220.

18 000 euros

4. VIGOR Simon & DUPUY Pierre.

Histoire du différend d'entre le pape Boniface VIII et Philippe le Bel roi de France. Où l'on voit se qui se passa touchant cette affaire, depuis l'an 1296 jusques en l'an 1311 sous les pontificats de Boniface VIII, Benoist XI & Clément V. Ensemble le proces criminel fait à Bernard Evesque de Pamiez l'an MCCXCV. Le tout justifié par les Actes & Mémoires pris sur les originaux qui sont au Trésor des chartes du Roy.

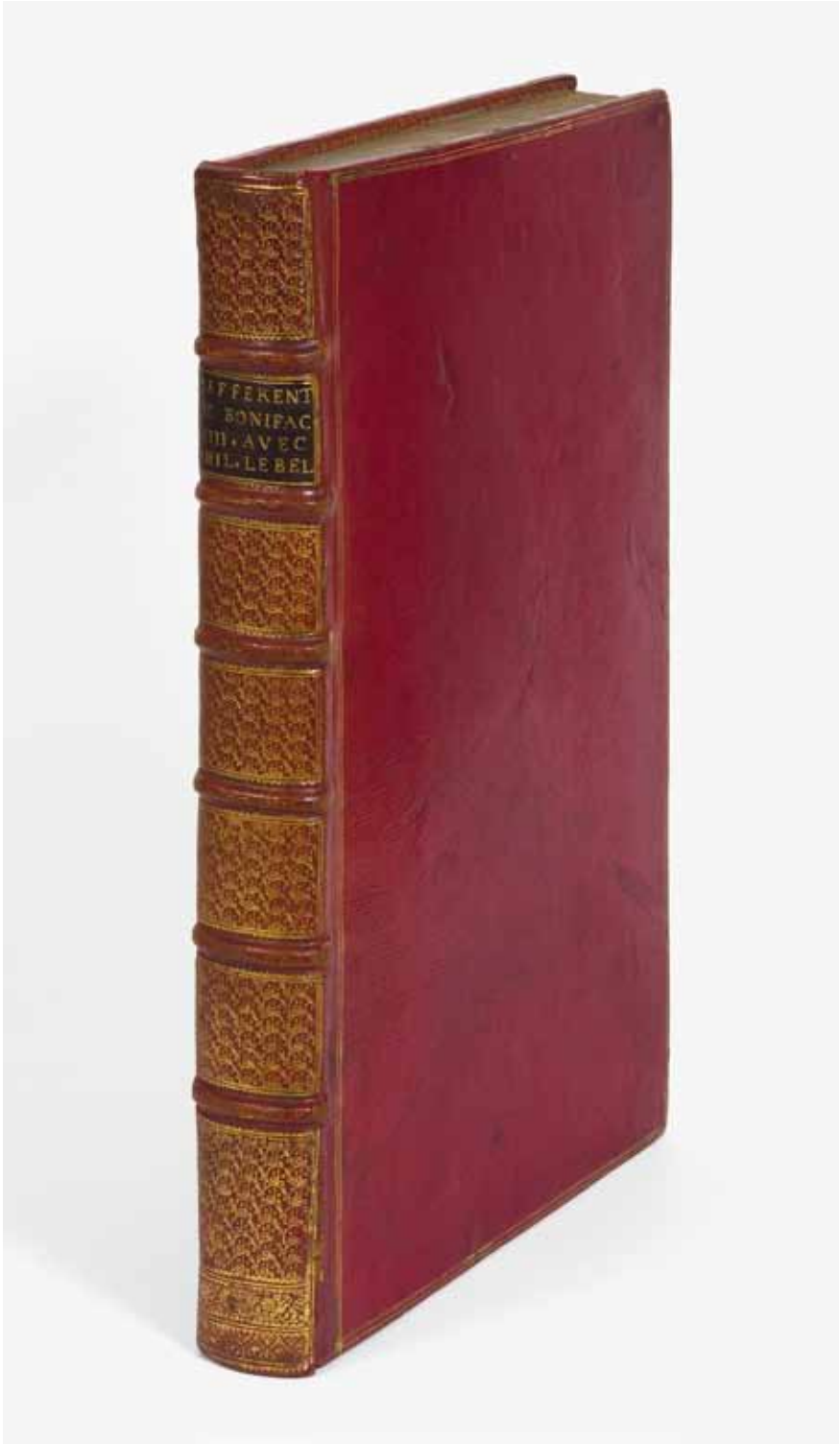
À Paris, chez Sébastien et Gabriel Cramoisy, 1655.

In-folio [430 x 300 mm] de [8]-42-[2]-38-[14]-683 pages, grande marque typographique au titre. Maroquin rouge, dos à six nerfs et orné à la grotesque, pièce de titre verte, trois filets d'encadrement sur les plats, double filet sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure. Reliure du XVIII^e siècle.

Exemplaire, en grand papier, de ce recueil de premier ordre d'après les originaux du Trésor des chartes. C'est le récit, par les actes, du fameux conflit qui secoua la monarchie française à la fin du XIII^e siècle, opposant le roi de France aux prétentions théocratiques de Boniface VIII et qui engagea la France sur le chemin du gallicanisme. Il s'amorça en 1296 lorsque le pape interdit au clergé de France de payer un décime imposé par le roi sans son accord. Après une brève réconciliation, les deux partis s'opposèrent de nouveau, cette fois-ci à propos d'une affaire juridique - le procès de l'évêque Bernard Saisset - posant la question de la souveraineté de l'Église de France. Le conflit mena au concile et à la menace d'excommunication. C'est à ce moment que le garde des Sceaux, Guillaume de Nogaret, en ambassade à la cour pontificale, aurait infligé au pape « hérétique » le soufflet qui l'aurait fait mourir d'humiliation.

La paternité de cet ouvrage demeure incertaine. Barbier la donne à Simon Vigor, conseiller du Grand-Conseil (mort en 1624), zélé défenseur de l'Église gallicane, et à Pierre Du Puy (1582-1651) conseiller d'État et garde de la bibliothèque du Roi. Une première édition latine, plus succincte, avait paru en 1613 et en 1614 sous le titre *Acta inter Bonifacium VIII [...] et Philippum pulchrum...* Cette édition de 1655 contient, à la suite de l'avertissement, un résumé en français et en latin de la querelle qui opposa la papauté au roi Philippe IV, puis les nombreux actes et preuves de ce « grand différend ». Chaque document, dont la provenance est spécifiée, est accompagné d'un abrégé en français en tête de la transcription. La fin du volume est occupée par la biographie de Guillaume de Nogaret et les *Divers actes du procès criminel fait à Bernard, évêque de Pamiers...* Bel exemplaire. Quelques restaurations, nerfs un peu frottés, quelques rousseurs, petite déchirure sans manque à un feuillet. Les feuillets Gg et Gg⁴ ont été anciennement réemmarginés sur papier fort. Barbier II, 777. Molinier, *Les sources de l'histoire de France*, n°2958.

3 500 euros





A. AMSTERDAM,
Chez LOUYS & DANIEL ELZEVIER, 1669.
AVEC PRIVILEGE

5. [DESMARETS.]

La Sainte Bible, qui contient le vieux et le Nouveau Testament. Edition nouvelle, faite sur la version de Genève, revue, & corrigée; Enrichie, outre les anciennes Notes, de toutes celles de la Bible Flamande, de la plus-part de celles de M. Diodati, & de beaucoup d'autres; de plusieurs carte curieuses, & de tables fort amples... Le tout disposés en cet ordre, par les soins de Samuel Des Marets... & de Henry des Marets son fils.

À Amsterdam, chez Louis & Daniel Elsevier, 1669.

Deux volumes in-folio [478 x 330 mm] de [42]-366 + [2]-162-70-[2]-202 feuillets dont un titre-frontispice gravé et deux feuillets de titre portant la marque à la Minerve, 4 cartes et un plan gravés à double page. Maroquin noir, filets et roulettes dorés en encadrement, dos à sept nerfs cloisonnés et fleurons, roulettes sur les coupes et sur les chasses, tranches dorées. Reliure ancienne.

«Un des plus beaux monuments de la typographie elzévirienne», et sans doute le chef-d'œuvre de Daniel Elzevier. C'est la version de Genève (texte de Charenton-Paris) révisée par Samuel Desmarets, avec de nombreuses notes marginales et infrapaginales. Les Apocryphes, terminés par les trois livres des Maccabées, sont placés dans cet exemplaire avant le Nouveau Testament, et non en fin de volume.

L'illustration se compose de 4 cartes représentant *le Païs de Canaan*, *la Situation du Paradis & du Païs de Canaan*; *la Sortie des enfants d'Israël hors d'Egypte*; *la Description géographique des voyages de saint Paul et des autres apôtres*; et d'un *Plan de Jérusalem et de ses monuments* le tout gravés par Abraham Blotelingh et J. Visscher d'après Nicolaes Berchem

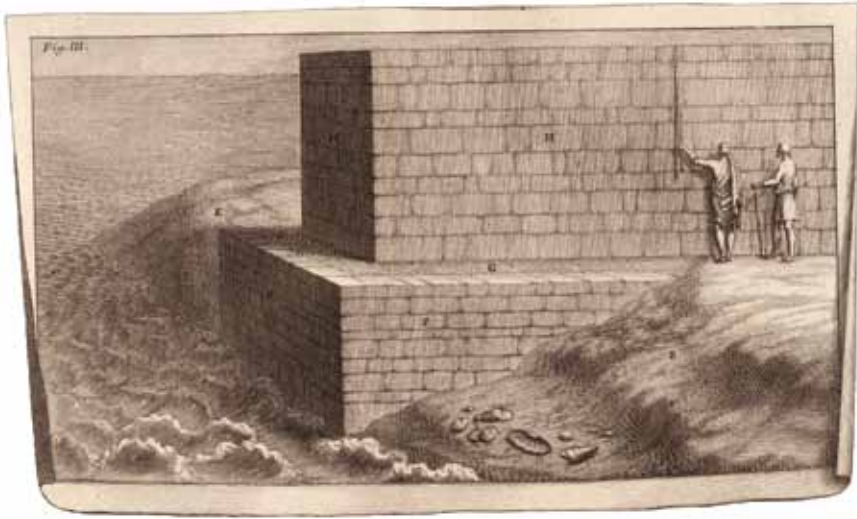
Exemplaire en grand papier dit impérial. D'après le catalogue de l'officine elzévirienne d'Amsterdam de 1675, la Bible de 1669 fut tirée sur quatre papiers différents: Imperiael (coté 110 florins); Frans Real (56 florins), Veluws Real (50 florins) et grand Mediaen (44 florins); les trois derniers papiers ne présentant entre eux que peu de différences (430 à 440 millimètres de haut).

«Quant au papier dit Imperiael, dit Willems, il mesure un demi-mètre de hauteur. Certains exemplaires tirés sur ce papier sont revêtus de somptueuses reliures en maroquin. Ce sont les seuls que l'on recherche encore aujourd'hui.»

Provenance: Montagu, avec ex-libris gravé à la jarretière avec tête de griffon coupés aux ailes adossées et la devise «Honi soit qui mal y pense»: John, second et dernier Duc de Montagu (?), né à Boughton House en 1690, créé chevalier de l'ordre de la jarretière en 1718. Il avait épousé Mary, quatrième fille de John Churchill, premier duc de Marlborough, dont il eut trois filles et deux garçons qui moururent avant lui, le titre s'éteignit à sa mort en juillet 1749. Reliure restaurée, quelques salissures marginales.

Références: Willems, 1402. Pieters *Annales...*, 295-296. Rahr 1470. Darlow & Moule 3761. Delaveau & Hillard 494. <http://armorial.library.utoronto.ca/stamp-owners/MON007>

6 000 euros



6. VITRUVÉ.

Les Dix livres d'architecture. *Corrigés et traduits nouvellement en français, avec des notes & des figures.*

À Paris, chez Jean Baptiste Coignard, 1673.

In-folio [415 x 275 mm] de [20]-325-[16] pages, un titre-frontispice gravé par Gérard Scotin d'après Sébastien Leclerc et 65 planches par Leclerc, Scotin, Tournier, Jacques Grignon, Nicolas Pitau, Gérard Edelinck, Pierre Van der Bank, Jean Patigny et Étienne Gantrel, deux bandeaux et un cul-de-lampe par Leclerc, le tout gravé sur cuivre, bois dans le texte. Veau fauve, dos à six nerfs et fleuroné, pièce de titre, trois filets d'encadrement sur les plats, roulette sur les coupes et sur les chasses, tranches dorées sur marbrure. Reliure du XVIII^e siècle.

Première édition de la traduction et des commentaires de Claude Perrault qui signe l'épître dédicatoire à Louis XIV. L'ouvrage fut entrepris à la demande de Colbert qui voulait faire connaître les règles et procédés des architectes anciens. Toutefois Perrault s'attache également à montrer le talent trop longtemps méconnu de ses compatriotes, tel Jean Goujon, et n'oublie pas ses propres ouvrages : l'Observatoire, la Colonnade du Louvre et la Porte Saint-Antoine que l'on peut voir sur le frontispice. Provenance : ex-libris manuscrit en pied d'un feuillet, Margraves (?). Bel exemplaire, quelques restaurations, mouillure intérieure claire en pied des premiers cahiers. Références : Fowler 326. Graesse VI2, 378.

4 500 euros

7. [OVIDE.] BANIER Antoine.

Les Métamorphoses d'Ovide, *en latin, traduites en français, avec des remarques, et des explications historiques, par Mr. l'Abbé Banier. Ouvrage enrichi de figures en taille douce, gravées par B. Picart, & autres habiles maîtres.*

À Amsterdam, chez R. & J. Wetstein & G. Smith, 1732.

Deux tomes en un volume in-folio [470 x 320 mm] de [6] feuillets, 524 pages et [2] feuillets de table, titres imprimés en rouge et noir, frontispice par B. Picart, vignettes aux titres par Overbeke, vignette en tête de la dédicace au Roi par [Louis Fabrice Du Bourg] gravées par



Bernaert, 130 gravures dont 124 à mi-page dans le texte et 3 grandes planches tirées à part dans le second tome, contenant chacune deux figures par Lebrun gravées par Folkema. Texte sur deux colonnes, 30 lettrines. Maroquin rouge, dos à nerfs et fleuroné, pièce de titre havane, trois filets sur les plats, deux filets sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées. Reliure de l'époque.

Bel exemplaire, en grand papier, de l'un des ouvrages les plus appréciés du XVIII^e siècle, pour l'élégante traduction de l'abbé Banier (1673-1741) et la richesse de l'illustration.

Provenance: Bibliothèque Lamoignon, avec ex-libris imprimé au contreplat supérieur « Bibliotheca Lamoniana » (cote « Y ») et le cachet au « L » surmonté d'une couronne en marge de la page 3. Fondée par Guillaume de Lamoignon en 1650, la *Bibliotheca lamoniana* fut enrichie au fil des années par ses héritiers, en particulier par Chrétien-François II de Lamoignon qui l'augmenta en y en joignant celle de son beau-père. À sa mort en 1789, la bibliothèque fut vendue à des libraires anglais. Viscount Harberton, avec ex-libris armorié gravé à la devise *Virtutis Fortuna Comes*. Quelques traces de restaurations anciennes, quelques rousseurs et taches, coupure à la tranche de queue.

Références: Brunet, IV, 285. Cohen, 768. *Catalogue des livres de la bibliothèque de Feu M. de Lamoignon*, tome I, n°2451.

10 000 euros



Clocheperse

ple

R. Renaud le Peire

PLACE DU CEMETIERE
S. JEAN

R. du
BARDOTIER

R. de la Vierge

S. GERVAIS

R. de la Chapelle

bourg

R. de la Chapelle

Mauvais Garçons

Rue

R. de la Chapelle

R. de la Chapelle

Rue

R. de la Chapelle

R. de la Chapelle

R. de la Chapelle

R. de la Chapelle

R. de la Chapelle

Hôte
PLACE

Rue
bar du bec

R. de la Chapelle

R. de la Chapelle

R. de la Chapelle

Rue

R. du Renard

R. de la Chapelle

R. de la Chapelle

des

8. BRETEZ Louis.

Plan de Paris commencé l'année 1734. *Dessiné et gravé, sous les ordres de Messire Michel Etienne Turgot, Marquis de Sousmons, Seigneur de St Germain sur Eaulne, Vatierville, et autres Lieux, Conseiller d'Etat, prévôt des march[an]ds... Achevé de graver en 1739. Levé et dessiné par Louis Bretez. Gravé par Claude Lucas Et Ecrit par Aubin.*

[Paris]. In-folio [455 x 565 mm] de 1 plan d'assemblage et 20 plans à double page. Maroquin rouge, dos à nerfs orné de fleurs de lys, pièce de titre verte, roulette d'encadrement fleurdelisée, armes de la ville de Paris au centre des plats, dentelle intérieure, tranches dorées. Reliure de l'époque [Paseloup].

Premier tirage du «Plan de Turgot», dessiné par Louis Bretez de l'Académie de peinture et de sculpture à la demande du prévôt des marchands. La diffusion de ce plan célèbre, véritable opération de propagande à la gloire de la capitale du royaume, fut extrêmement large : presque toutes les cours d'Europe en auraient reçu un. ♦ Il ne s'agit nullement d'un plan scientifique, levé selon une triangulation stricte et exacte, mais d'une représentation théâtrale de la ville de Paris : «On s'est proposé en faisant graver ce plan, de faire voir d'un seul coup d'œil tous les Edifices & toutes les rues que Paris renferme ce qui ne pouvoit s'exécuter qu'en prenant quelques licences que les Règles austères de la Géométrie et de la Perspective condamnent, mais sans ces licences on auroit perdu une partie des objets les plus interessans» (Mercure de France, juin 1740, 1117). Les cinq présentations du plan furent confiées à Antoine-Michel Pasdeloup, relieur du Roi (1685-1758) : trois sous forme de rouleaux (à 24, 26 et 30 livres) ; relié en veau (18 livres) ou en maroquin rouge (36 livres). Les comptes de la ville nous informent très précisément sur les exemplaires passés par l'atelier de Pasdeloup, soit 2448 exemplaires en un peu moins de quatre ans, dont 627 exemplaires établis en maroquin rouge. Dans celui-ci, les planches 18 et 19 portant le titre dans un cartouche orné, surmonté d'une allégorie de la Ville de Paris, ont été réunies. Annotations anciennes à ce sujet sur une garde. Quelques restaurations, auréole au premier plat, quelques trous de vers sur les mors et en marges de quelques planches, sans atteinte au sujet. Cohen, 807. J. Boutier, *Les Plans de Paris*, 219.

16 500 euros

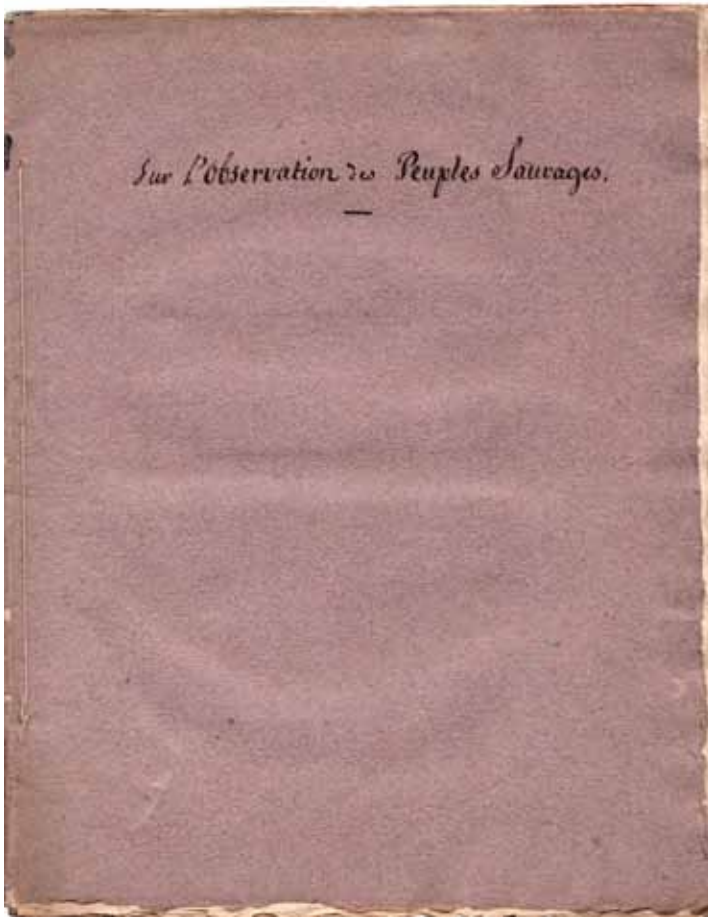
9. GÉRANDO Joseph-Marie de.

Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages.

[Paris], Société des Observateurs de l'Homme, [28 fructidor de l'an VIII - 15 septembre 1799].

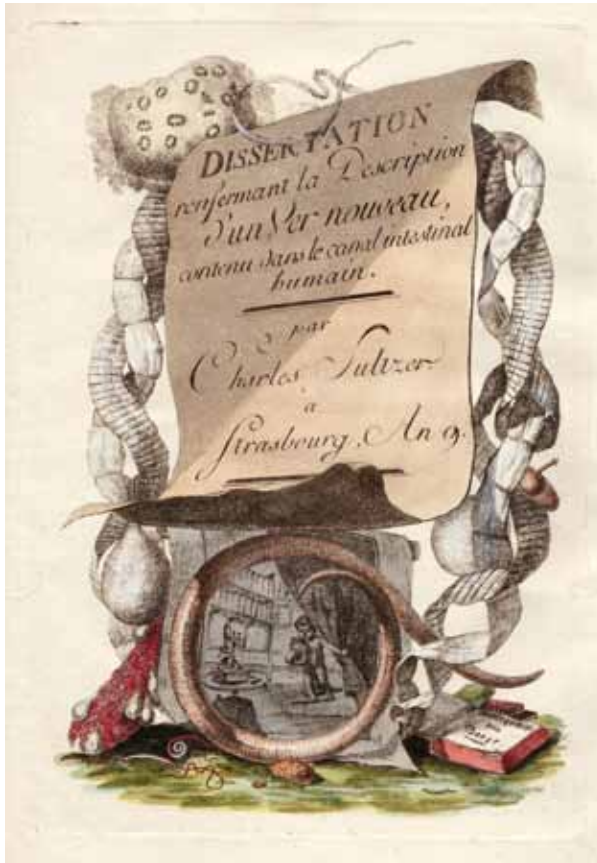
Fascicule in-4 [210 x 268 mm] de 57 pages. Brochure sous couverture d'attente de l'époque, titre manuscrit à l'encre sur la première couverture. Boîte moderne de demi-marroquin grenat à bandes, titre doré en long.

Édition originale de ce mémoire fondateur de l'anthropologie française, présenté par le philosophe Joseph-Marie de Gérando (1772-1842) devant la Société des observateurs de l'homme. Créée à Paris par Louis-François Jauffret en 1799, cette société savante issue de la seconde classe de l'Institut, celle des Sciences morales et politiques, rassemblait dans la mouvance du courant dit de l'Idéologie, des médecins, philosophes, naturalistes, linguistes et voyageurs ainsi que le premier «anthropologiste» ainsi nommé, François Péron. Elle entendait consacrer ses travaux à l'étude de l'homme physique, intellectuel et moral, sous toutes les latitudes et recueillir selon «une méthodologie unitaire» les observations sociales et culturelles permettant de jeter les bases d'une anthropologie comparée. ♦ La Société des observateurs de l'homme sombra assez vite dans l'oubli après 1803. Victime du dédain et des manœuvres politiques, rabaisés au rang d'idéologues, ses membres furent qualifiés par Bonaparte de «rêveurs, phraseurs, métaphysiciens, bons à



jeter à l'eau » et firent les frais de la suppression de la seconde classe de l'Institut d'où ils tiraient leur légitimité. ♦ La brochure de Gérando est l'un des rares documents imprimés qui subsiste de cette société éphémère. Publiée à l'occasion de l'expédition scientifique du capitaine Baudin dans les terres australes (1800-1803) elle dresse un guide pour l'observation ethnologique, ici définie comme une science, et pose les principes fondateurs de « l'observation participante » à destination des voyageurs de la fin du XVIII^e siècle. ♦ Ce mémoire précurseur d'une nouvelle Science de l'homme, délivre aux voyageurs et explorateurs de l'époque un ensemble de recommandations afin d'approcher les « peuples sauvages » appartenant à des « nations qui diffèrent, par leurs formes morales et politiques, des nations de l'Europe ». Gérando insiste sur le point du langage; selon lui « le premier moyen pour bien connaître les Sauvages, est de devenir en quelque sorte l'un d'entr'eux; et c'est en apprenant leur langue qu'on deviendra leur concitoyen ». Il préconise la communication par signes et énonce sa méthode. Outre la morphologie, l'anatomie et l'environnement naturel des peuples « sauvages », Gérando recommande de prendre en compte les systèmes de pensée et d'organisation sociale de ces peuples dits sauvages à « l'encontre du naturalisme et du positivisme anatomique volontiers affiché et défendu de l'époque ». Jean Copans et Jean Jamin, *Aux origines de l'anthropologie française*, Paris, Jean-Michel Place, 1994.

2 800 euros



10. SULTZER Charles.

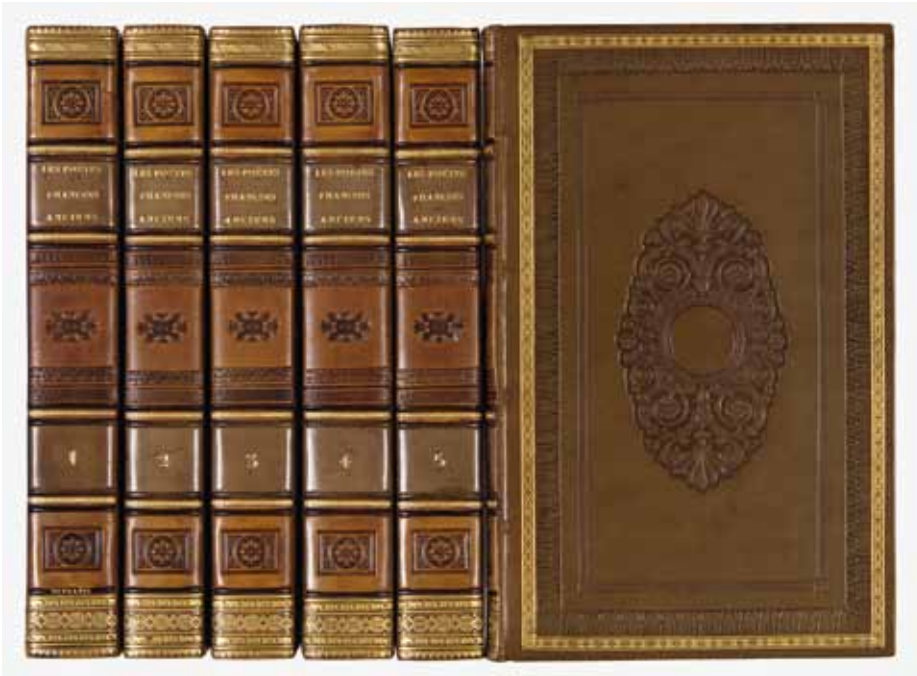
Dissertation sur un ver intestinal, nouvellement découvert et décrit sous le nom de Bicorne rude. De l'imprimerie de J. A. Fischer.

À Strasbourg, chez Armand Koenig, libraire. À Paris, même maison de commerce, An IX - 1801.

Petit in-4 de [4]-52 pages, un frontispice et deux planches en couleurs gravés à l'aquatinte. Demi-basane fauve de l'époque, dos lisse, pièce de titre rouge.

Édition originale de cette thèse de Charles Sultzer (1770-1854), jeune médecin de l'École de médecine de Strasbourg, qui présente ici la découverte d'une nouvelle espèce de ver intestinal : le « Bicorne rude » (*Ditrachyceros rudis*), découvert dans les selles d'une femme de 26 ans présentant des troubles digestifs. La description est accompagnée de deux belles planches d'après les dessins de l'auteur, exécutés au microscope, montrant le « parasite » avec et sans membrane, le détail de la structure et des « cornes » pourvues de poils ainsi qu'une coupe latérale et sagittale. La description du parasite fut confirmée en 1804, par Laennec dans son *Mémoire sur les vers vésiculaires*, avant que l'on découvre que le « bicorne rude » n'était autre qu'une graine de mûrier noir (*Morus nigra*). Le fruit, non mûr, ingéré par la patiente, présentait effectivement deux cornes, restes des stigmates de la fleur. Néanmoins le « Bicorne rude » eut une assez longue existence avant d'être considéré comme un pseudo-parasite. Dos frotté. Quérard, IX, 293.

500 euros



11. Les Poètes français depuis le XII^e siècle jusqu'à Malherbe. *Avec une notice historique et littéraire sur chaque poète.*

Paris, Crapelet, 1824.

Six volumes in-8, veau glacé olive, dos à nerfs ornés de roulettes dorées et de fleurons à froid, roulettes dorées et à froid en encadrement, large médaillon à froid au centre, coupes guillochées, dentelle intérieure, tranches dorées. Reliure de l'époque [Duplanil].

Édition originale de cet important recueil présentant les œuvres de près de 350 poètes du Moyen Âge et de la Renaissance, avec notices biographiques, depuis les troubadours jusqu'à François de Malherbe. Les faux-titres portent *Bibliothèque choisie des poètes français*. Le discours liminaire qui ouvre le premier volume est de Pierre René Auguis, conservateur à la bibliothèque Mazarine à qui l'on doit l'édition. Très bel exemplaire, parfaitement relié par Pierre Duplanil. Brunet IV, 762. Vicaire VI, 749-750. ♦ Provenance : Potey, libraire de M. le Dauphin, rue du Bac, avec étiquette.

2 800 euros

12. [LIVRE DE RAISON.]

Livre de comptes et de la famille de J. B. Crépin, (1793-1872).

Nancy, 1813 – 1872.

In-12 [125 x 185 mm] de 178 feuillets manuscrits d'une fine et belle écriture. 7 feuillets sont restés vierges, 6 feuillets ont été retirés. Demi-basane verte, plats cartonnés avec soufflet, rabat à ruban et porte-mine. Reliure de l'époque, usée.

Modeste livre de raison lorrain relatif à la famille Crépin de Nancy, rédigé par Jean-Baptiste Crépin, né en 1793. Celui-ci débuta comme copiste chez Jacquet, huissier, en 1806. Entre 1809 et 1823, il occupe divers postes de commis dont les adresses sont ici indiquées avant de devenir « teneur de livre » chez Arnoult Perré, poste qu'il occupera jusqu'en 1840. ♦ Les informations proprement biographiques concernant la famille sont indiquées sur 6 feuillets dans un style plutôt sec mais non dépourvu d'émotion. Marié en mai 1830 à Margaret Connard (née le 6



avril 1797 et morte le 30 janvier 1869), le couple eut trois enfants dont une fille morte à l'âge de trois ans et demi et un fils mort-né: «l'enfant quoique bien fait est arrivé malade et ayant peu de vigueur, M. Bonfils ne nous en a pas fait connaître la cause, mais il nous a dit qu'il s'en était douté, parce qu'au moment où il venait au monde et étant encore dans le sein de la mère, il lui avait entendu jeter un cri de détresse qui l'annonçait...» ♦ La majeure partie du volume est occupée par des comptes: actions et rentes, obligations du chemin de fer de Strasbourg, du chemin de fer de la Méditerranée et de l'Ouest (1852-1865), obligations de l'emprunt anglo-autrichien (1852-1854), obligations de la ville de Nancy, etc. Faillites, bénéfiques. Les recettes et dépenses liées à la maison et au jardin, sont détaillées pour chacun de ses habitants. Ce petit volume, à la fois mémorial domestique, livre de compte et inventaire évolutif du bien familial, offre un témoignage sur le fonctionnement et la vie d'une maison de la petite bourgeoisie lorraine dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

600 euros

13. FLAUBERT Gustave.

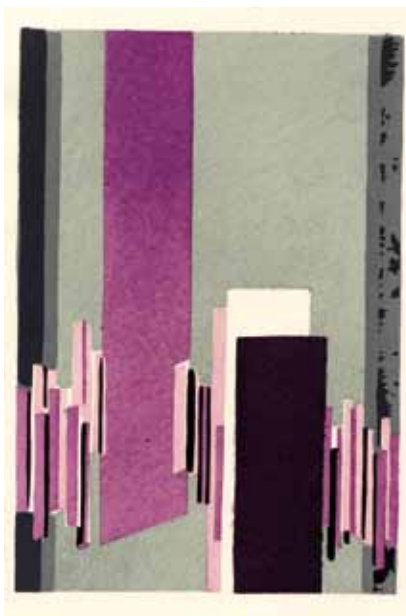
La Légende de Saint-Julien l'hospitalier. *Illustrée de vingt-six compositions par Luc-Olivier Merson.*

Paris, A. Ferroud, 1895. In-8 de XXX-72 pages et 4 pages de prospectus annonçant la parution de l'ouvrage.

Maroquin brun, dos à quatre faux-nerfs orné de larges feuilles dorées, double encadrement de filets dorés sur les plats, coupes filetées, doublure de maroquin fauve avec encadrement de filets dorés et flore ornementale grenat mosaïquée, gardes de soie moirée jaune et or, double garde marbrée, tranches dorées, couvertures conservées, étui bordé [Marius Michel].

Tirage limité à 500 exemplaires. Un des 200 exemplaires de tête, celui-ci numéroté sur grand vélin d'Arches, contenant trois états des eaux-fortes. ♦ Très bel exemplaire en reliure doublée de cette «petite bêtise moyenâgeuse» publiée pour la première fois en 1877. Carteret, I, 269.

2 000 euros



14. [KUPKA.] GRÉMILLY Louis Arnould.

Quelques peintres. **Frank Kupka.**

Paris, Collection d'art « La cible » - J. Povolozky & Cie, 1922.

In-4 broché [330 x 260 mm], 87-[5] pages, 20 illustrations dont un portrait-frontispice contrecollé, 19 œuvres de Kupka reproduites dont 3 au pochoir en couleurs contrecollées, 16 bois gravés à pleine page légendés ainsi qu'un ornement typographique réunissant un bandeau et 6 culs-de-lampe gravés sur bois. Table.

Édition originale tirée à 500 exemplaires numérotés. Un des 100 exemplaires de luxe numérotés sur pur fil Lafuma. Première monographie consacrée à Kupka parue un an après sa première exposition personnelle organisée en juin 1920 à Paris. La galerie, La Cible, située au 13 de la rue Bonaparte, appartenait à l'éditeur et libraire Jacques Povolozky (1881-1945). Né à Odessa, celui-ci arrive à Paris en 1908 et crée sa maison d'édition en 1910. Dès 1912, il s'associe à l'imprimerie Union pour ses éditions d'art. Leur collaboration dura près de vingt ans. « Ce livre est un des premiers à réunir toute la compétence typographique d'Union et sa maîtrise en matière d'impression d'art. » Le tirage de luxe, imprimé sur grand format, comporte trois pochoirs en couleurs. Le portrait-frontispice est la reproduction d'un portrait photographique dont la légende indique : « F. Kupka, 10 oct. 1921, 10 heures 17 min. du matin ». L'exposition organisée du 6 au 20 juin 1920 fut clôturée par une conférence donnée par Louis Arnould Grémilly qui signe ici le texte de cette publication intitulé « *L'Orphisme* » et les tentatives de F. Kupka, accompagné d'une bibliographie et de diverses opinions sur l'œuvre de l'artiste tchèque. L'exposition « d'un caractère inattendu » fut un choc artistique qui déconcerta le public et la critique de l'époque. L'artiste est salué par les uns tandis que d'autres qualifient ces œuvres de « simples arabesques », de « figures géométriques bizarres, monstrueusement énormes », « Kupka illumine la crypte qu'on semble avoir voulu lui donner comme tombeau ». Dos restauré, quelques inscriptions marginales au crayon et à l'encre rouge, une coupure de presse sur Kupka datée de 1924 ajoutée.

<http://imprimerie-union.org/annees-russes/jacques-povolozky>.

1 500 euros



15. [LAURENS.] SAROYAN William.

Contes. Illustré de bois originaux par Henri Laurens.

(Paris), Les 100 bibliophiles de France et d'Amérique, 1953.

In-4 en feuilles de 67-[6] pages et 11 bois en couleurs dont celui de couverture. Chemise et étui orange de l'éditeur.

Tirage limité à 147 exemplaires numérotés sur papier vergé à la cuve du moulin Richard de Bas, imprimés sur les presses de madame J. G. Daragnès. ♦ Exemplaire de collaborateur, non justifié, portant la seule signature de Mme de Lubersac, présidente de la société. Il est enrichi d'une suite de 8 bois dont 3 collages et le bois de la page 54 en 4 états. ♦ C'est le dernier livre illustré par le peintre cubiste Henri Laurens (1885-1954). L'édition réunit trois contes tirés de l'ouvrage *My name is Aram*, publié en 1940 par l'auteur américain d'origine arménienne William Saroyan (1908-1981) traduit et préfacé par Anne Green: *L'été du beau cheval*, *Le voyage à Hanford* et *Le cirque*. Petite fente à l'étui. Monod, II, 10167.

1 000 euros



16. [VILLON.] GANZO Robert.

Œuvre poétique *illustrée de huit eaux-fortes originales par Jacques Villon.*

Paris, Marcel Sautier, 1957.

In-4 en feuilles sous couverture typographique rempliée, 129-[8] pages, 8 compositions à l'eau-forte dont 2 en couleurs. Chemise et étui de l'éditeur.

Tirage limité à 185 exemplaires numérotés. Un des 150 sur vélin pur fil du Marais, signé au crayon par le poète et par l'artiste.

Belle édition. Elle rassemble les six recueils du poète vénézuélien d'expression française Robert Ganzo (1898-1995). La taille douce est de Georges Leblanc.

Monod, 5115.

1 400 euros



17. [LAPORTE.] VERHAEREN Émile.

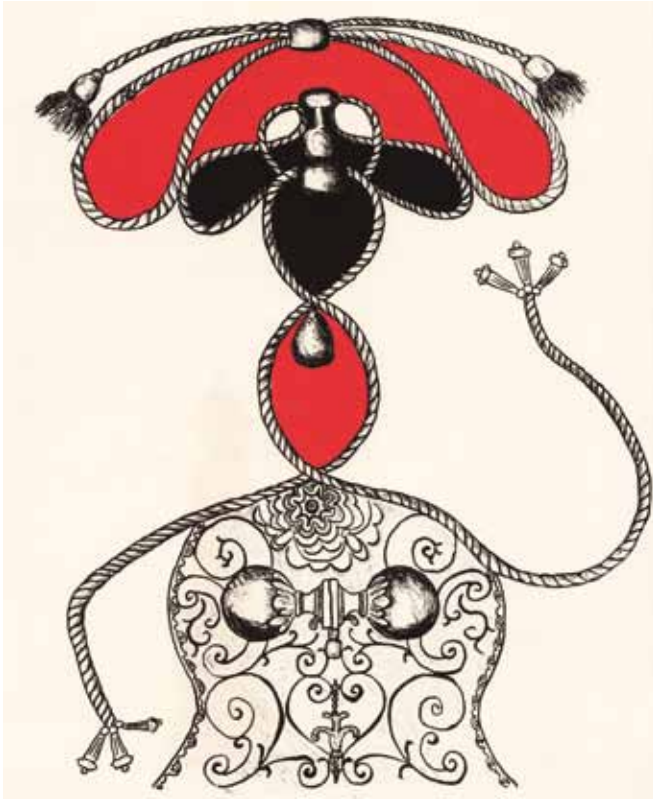
La Guirlande des dunes. *Préface inédite de Armand Lanoux. Lithographies originales de Georges Laporte.*

Paris, Cercle des bibliophiles Anavoisard, 1966.

In-folio en feuilles de 143 pages et 15 lithographies en couleurs à pleine page, sous couverture crème à rabats, chemise et étui de l'éditeur.

Tirage limité à 239 exemplaires, numérotés et signés par Lanoux et Laporte. ♦ Un des 15 exemplaires de tête sur Japon nacré, contenant un dessin original et une suite sur Japon ancien. Étui légèrement taché. Monod 11039.

1 000 euros



18. [BAJ.] MANDIARGUES André Pierre de.

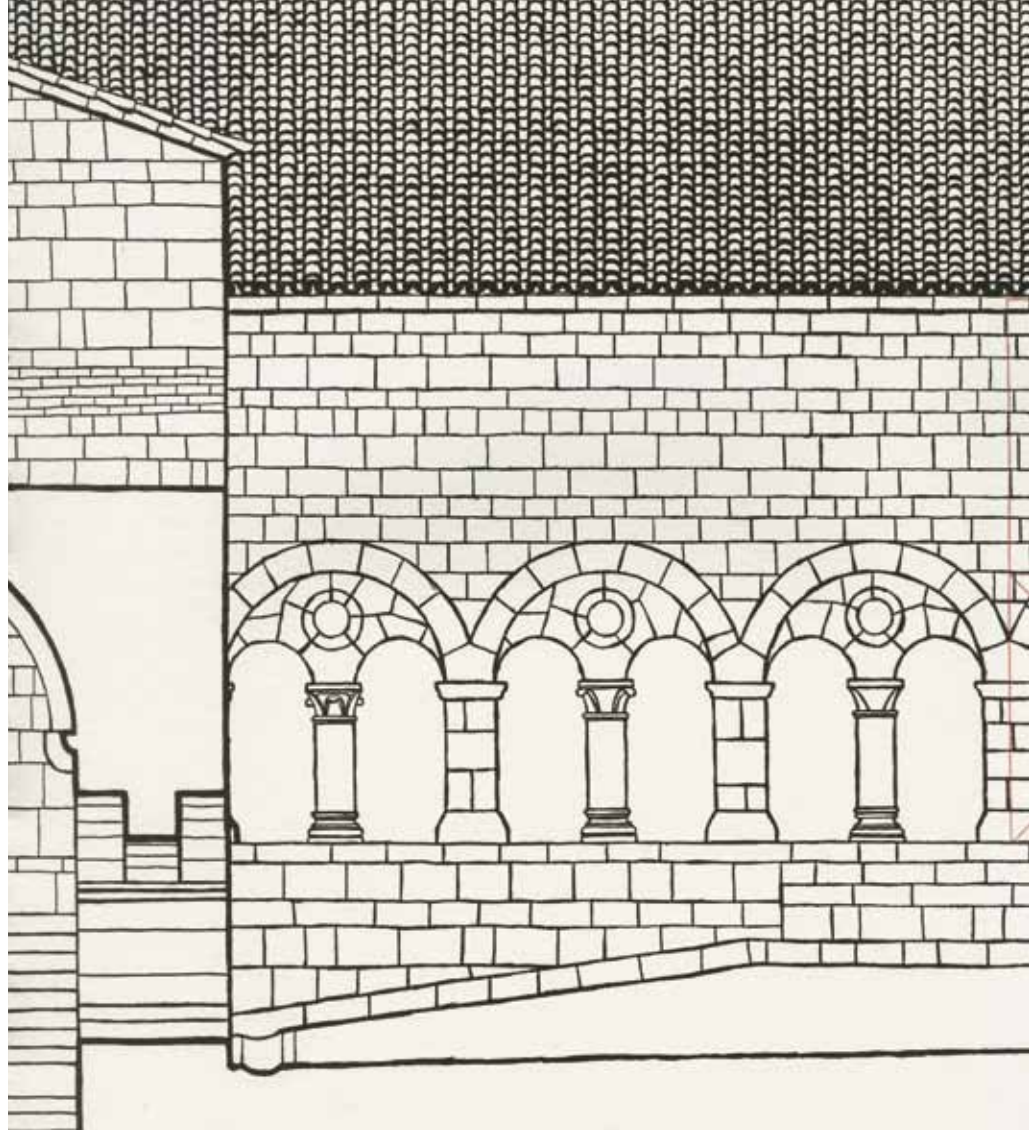
Les Incongruités monumentales. Baj, lithographies.

À Paris, chez Michel Cassé, Une Voix Un Geste, 1967.

In-4 oblong [190 x 260 mm], en feuilles, sous couverture rempliée illustrée, 33 lithographies en couleurs dans le texte et à double page. Emboîtement vert toilé de l'éditeur.

Tirage limité à 100 exemplaires numérotés. Celui-ci un, des 73 exemplaires sur Arches, est signé par l'auteur et par l'artiste. ♦ Écrivain surréaliste et sulfureux, André Pierre de Mandiargues définit *Les Incongruités monumentales* comme « un recueil de courts poèmes qui tous également décrivent des monuments, des objets, des faits, ou des rites imaginaires, bizarres, vaguement choquants. » Cette définition escamote l'aspect réellement transgressif de ce recueil, d'abord édité par Gallimard en 1948, qui rassemble des textes provocateurs et cyniques, ayant pour thème l'Institution qu'elle soit militaire, religieuse ou politique. Les monuments décrits apparaissent comme les symboles d'un monde que la Loi conduit au deuil, où en lieu et place de l'homme surgissent des assemblages inquiétants d'insectes et de pierres. La suite des dessins d'Enrico Baj (1924-2003), cofondateur du mouvement *Nucléaire*, considéré comme le pendant italien du mouvement *Cobra*, répond parfaitement à cette incongruité d'objet et de style. Étiquette ex-libris « Ex-cremis JCL ». Emboîtement légèrement passé, quelques décharges des illustrations. Marie Hartmann, « Les Incongruités monumentales, inventer le bonheur avant de le retrouver » revue *Textuel* 1, 67 (2012) p. 125-143.

1 200 euros

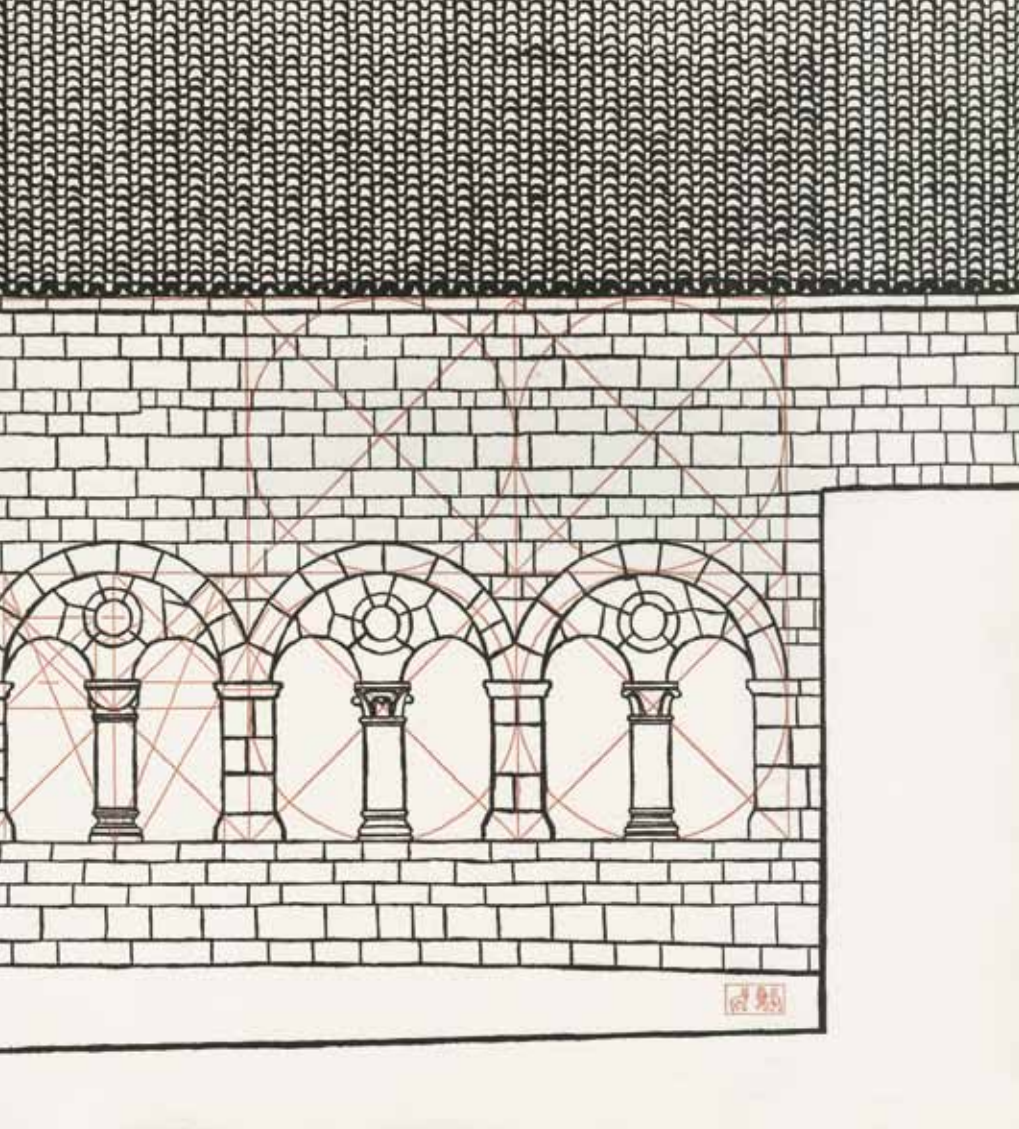


19. **POUILLON** Fernand.

Les Pierres sauvages. *Journal du maître d'œuvre Guillaume Balz du cinq mars au cinq décembre MCLXI à l'abbaye du Thoronet.* [Paris], Jardin de Flore, 1978.

In-folio en feuilles de 147 pages, 6 planches dont 4 à double page, sous double chemise, l'une de cuir souple, l'autre de suédine ornée au centre du premier plat d'un sceau en relief. Etui.

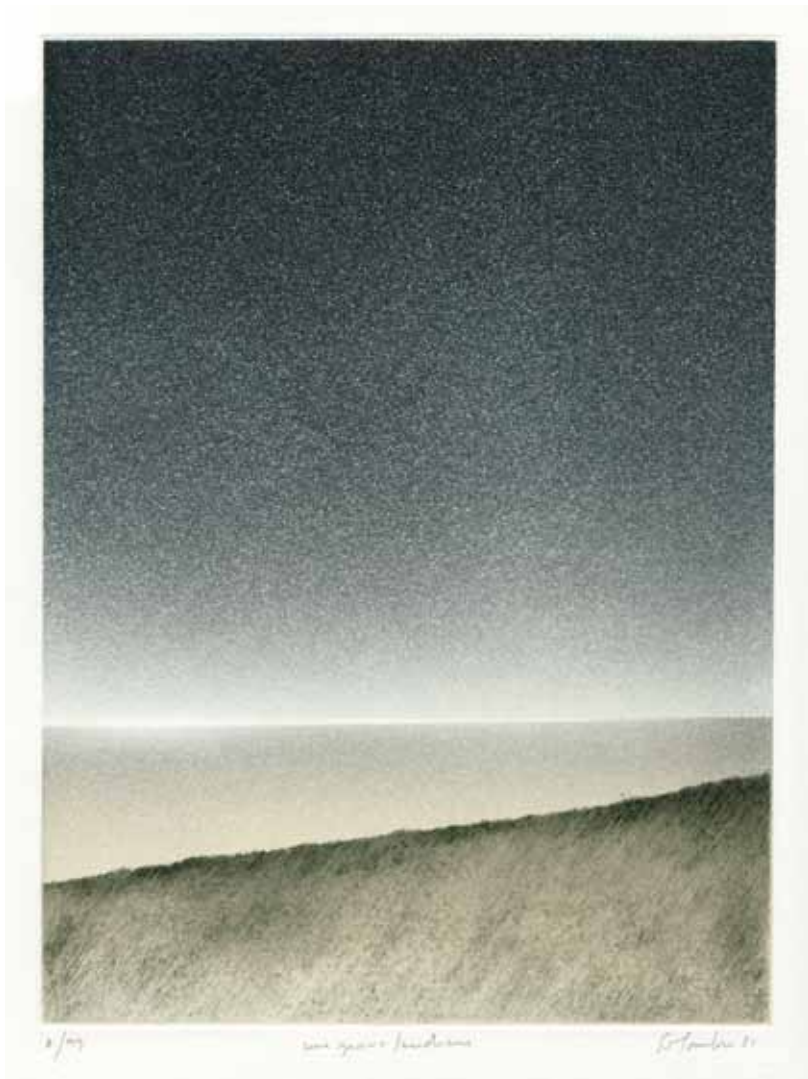
Tirage limité à 150 exemplaires numérotés sur vergé Richard de Bas. ♦ Fernand Pouillon commence la rédaction des *Pierres sauvages* au lendemain de son incarcération, le 5 mars 1961. « Un roman ? Je ne sais pas ; pour moi, c'est surtout un message - tant pis si le mot est usé (...) et quand j'ai eu fini, je me suis évadé » [en septembre 1962]. ♦ Publié pour la première fois aux éditions du Seuil en septembre 1964, l'ouvrage livre une réflexion sur l'art de construire sous la forme du journal fictif d'un moine bâtisseur cistercien. Il fut peu commenté par la critique qui ne savait plus très bien à qui elle avait affaire, mais connut un succès rapide couronné par le prix



des Deux-Magots en janvier 1965 peu de temps avant que Pouillon, alors en liberté provisoire, ne soit de nouveau incarcéré. ♦ Cette nouvelle édition au Jardin de Flore, la maison d'édition créée par l'architecte en 1974, fut entièrement conçue par Fernand Pouillon : imprimée sur un papier spécialement fabriqué, entièrement composée à la main en deux couleurs, ornée de lettrines gravées sur bois d'après les caractères de Geoffroy Tory ; elle est illustrée de six planches dessinées et gravées par l'auteur qui conçoit également le dessin de la reliure. Le tirage, à 150 exemplaires, le plus bas tirage de la maison d'édition, participe d'une « volonté de le positionner dans la lignée du traité d'architecture avec de nombreux symboles (...) les planches au trait du relevé intégral de l'abbaye du Thoronet sont à l'échelle du module de l'édifice, comme Andrea Palladio l'a fait dans les Quatres Livres de l'Architecture ». Elles sont signées d'un cartouche figurant un loup et un lion, anagramme de Pouillon.

Références : *Le livre, l'autre dessin de Fernand Pouillon*, sous la direction de Catherine Sayen, Le Linteau, 2012. Voir aussi Bernard Marrey, *Fernand Pouillon, un homme à abattre et Mon ambition*, Le Linteau, 2010 et 2011.

2 500 euros



20. [SOLOMBRE.] GRACQ Julien.

La Route. *Aquatintes originales de Jean Solombre.*

Paris, Éditions Art Extension & Michèle Broutta, 1981.

In-folio en feuilles de 21 pages et 8 compositions originales en couleurs, sous couverture à rabats. Boîte de l'éditeur.

Tirage limité à 121 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches, tous signés par l'auteur et par l'artiste qui, en outre a signé toutes des gravures. ♦ *La Route* avait d'abord été publiée par André Dalmas dans *Le Nouveau Commerce* (cahier 2, automne-hiver 1963) puis dans le recueil *La Prequ'île* paru chez José Corti en 1970. ♦ Les modulations colorées finement rendues par l'aquatinte font un écho subtil au texte de Gracq, lente dérive onirique à la manière du *Rivage des Syrtes* ou du *Désert des Tatars* de Buzzati.

850 euros



Maquette: www.despetitspois.net
Imprimerie France Quercy, 46090 Mercuès

